

# Galerie Sébastien Bertrand

Nous avons le plaisir de présenter cette exposition collective dont le projet tenait à cœur à la galerie depuis longtemps.

Le thème de la Nature Morte, de l'Antiquité à nos jours, a pour caractère primordial l'assemblage ou la présentation d'objets, dans des compositions qui en intensifient la portée symbolique. Cette dimension symbolique des objets fût d'abord religieuse au Moyen Age (même si certains ne reconnaissent pas cette catégorie), puis devient philosophique, profane et culturelle lorsque le genre se développe au 17<sup>e</sup> aux Pays-Bas dans le faste de l'époque et l'accumulation décorative des objets. Il reflète alors l'abondance et la prospérité de cette période.

La morale religieuse est peu à peu diluée dans l'évolution des mœurs, le progrès et l'engouement pour les sciences, les découvertes de voyages (notamment botaniques) et leurs illustrations scientifiques. Les artistes se réconcilient avec la Nature et les objets pour eux-mêmes, puis la préoccupation esthétique prend petit à petit le dessus. Le genre reste malgré tout et pour longtemps considéré comme mineur.

Selon Margit Rowell\*, c'est le contenu domestique des natures mortes qui a relégué le genre au bas de l'échelle, l'apparentant à un « travail de femmes », principalement du fait qu'il dépeint des contenus et des espaces relevant de préoccupations considérées comme féminines, cet argument suffisant à le juger indigne d'intérêt. Cet élément donne un sens tout particulier à la façon dont les artistes femmes revisiteront le genre au cours de l'histoire.

Malgré ces considérations réductrices, la nature morte a su conserver son attrait pour les artistes de tous temps et tous courants, probablement parce qu'elle recèle des qualités spécifiques, comme par exemple la portée hautement révélatrice qu'ont ces objets d'un temps et d'une société donnée, et de la relation qu'entretient cette société avec ces objets.

*« Le processus de sélection est traditionnellement influencé par le rôle que certains objets jouent dans le contexte d'une société donnée. Bien que les objets soient relativement génériques, en tant que sujets ils ne sont pas hors du temps : leur choix est dicté par leur place (...) dans un tissu culturel et historique. (...) Ces œuvres (comme toutes les œuvres) ne dépeignent pas le réel ou le naturel mais sont des signifiants culturels, et les codes par lesquels ils opèrent ne sont pas inventés ni réinventés spontanément mais sont idéologiquement déterminés, non pas personnels aux artistes mais stratégiquement symboliques des priorités et des désirs d'une société donnée, à une période donnée. » \**

On voit cela très clairement dès les débuts, quand les artistes travaillaient majoritairement sur commande de la bourgeoisie. À partir du 20<sup>e</sup> s., les avant-gardes vont complexifier ce rapport à l'objet en se distanciant des valeurs bourgeoises et des commanditaires, en introduisant leur propre narration et leur rapport personnel aux objets. Il s'agit alors toujours du reflet d'une structure sociale mais c'est la place des artistes dans cette structure et donc leur point de vue qui a changé. C'est parce que la nature morte n'était pas investie d'autant d'aspirations que d'autres genres plus valorisés (portrait, paysage ou peinture d'histoire), qu'elle est devenue le parfait outil d'expression contemporaine de ces avant-gardes en quête de liberté.

*« Ce genre trop étroitement circonscrit a jusqu'aujourd'hui été enfermé dans une définition (ou une perception) basée sur son dénominateur le plus basique, l'objet ordinaire inanimé, et cependant, précisément à cause de cette présumée banalité du sujet, la nature morte s'est prêtée à toutes les plus audacieuses interprétations visuelles. »\**

La nature morte ayant gagné ses lettres de noblesse au fil de l'Histoire, il semble que ce soit justement son aspect classique et respectable, reflet d'un autre temps, qui suscite aujourd'hui l'intérêt des artistes, qui peuvent la revisiter munis du bagage de la déconstruction formelle du 20<sup>e</sup> s.

En faisant cohabiter des travaux de ces différentes périodes, on n'a pourtant jamais la sensation de sauts dans le temps ni d'allers-retours.

On aurait plutôt le sentiment de pouvoir visualiser ce genre séculaire et le retracer comme un chemin sans discontinuité, tel une voie de lecture idéale et naturelle de l'histoire à l'intérieur de l'Histoire.

Une histoire des objets, mais surtout une histoire de notre rapport aux objets et par-là des enjeux économique-politico-esthétiques qu'ils sous-tendent.

\* Margit Rowell, « *Objects of Desire : The Modern Still Life* » The Museum of Modern Art, 1997.